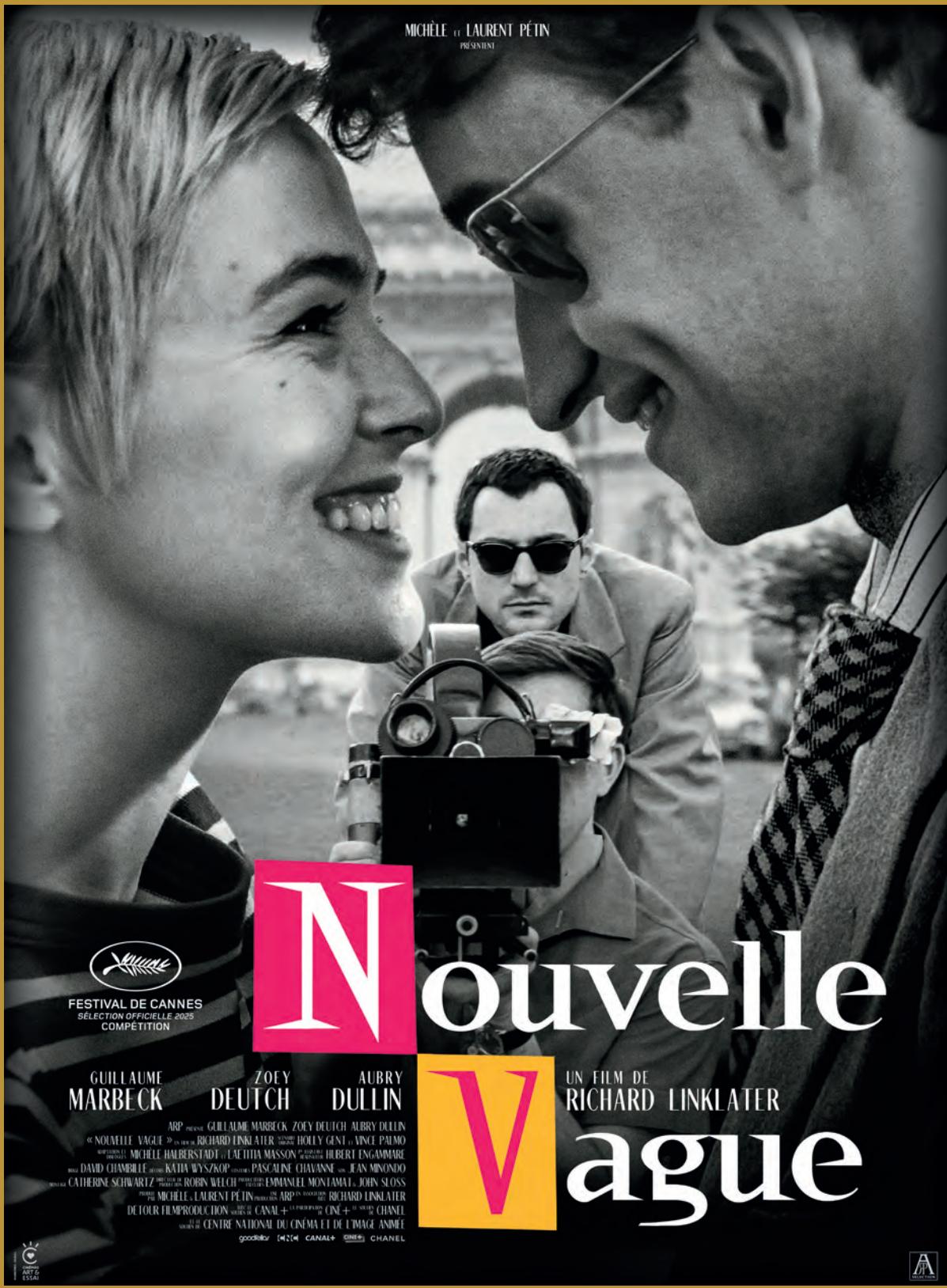




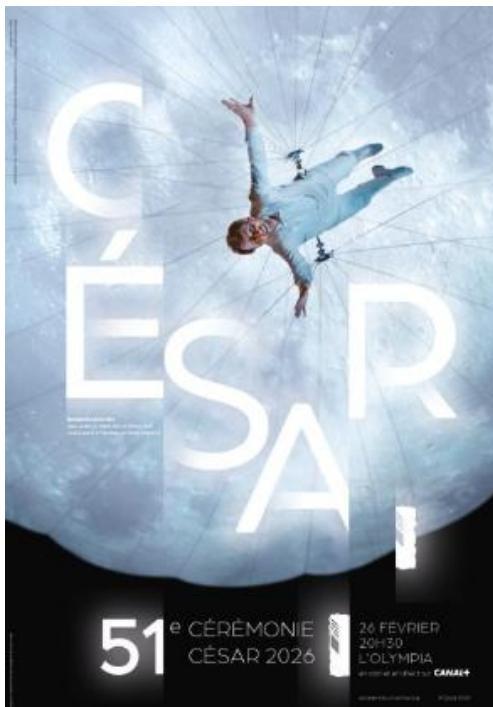
MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

Liberté
Égalité
Fraternité

Dossier pédagogique



César des Lycéens 2026



CÉSAR

César des Lycéens 2026

Auteur du dossier :
Sébastien Rongier

© Ministère de l'Éducation
nationale, 2026.

Crédits iconographiques :

© Jean-Louis Fernandez

Ce dossier pédagogique est édité par la Direction générale
l'enseignement scolaire avec l'Inspection générale de l'éducation,
du sport et de la recherche dans le cadre du César des Lycéens
2026.

Pour fédérer les jeunes générations autour du cinéma français et
continuer à en faire un mode d'expression privilégiée de leur
créativité, l'Académie des Arts et Techniques du Cinéma et le
ministère de l'Éducation nationale s'associent autour du César des
Lycéens, qui s'ajoute, depuis 2019, aux prix prestigieux qui font la
légende des César.

Cette action éducative est menée avec le soutien du Centre
national du cinéma et de l'image animée (CNC), de la Fédération
nationale des cinémas français (FNCF) et de l'Entraide du cinéma et
des spectacles et en partenariat avec BNP Paribas.

En 2026, le César des Lycéens sera remis à l'un des cinq films
nommés dans la catégorie « Meilleur Film », à travers le vote de plus
de 2 000 élèves de classes de terminale de lycées d'enseignement
général et technologique et de lycées professionnels.

Le César des Lycéens sera remis le 18 mars 2026 à la Sorbonne lors
d'une cérémonie, suivie d'une rencontre entre les lycéens et le
réalisateur ou la réalisatrice du film lauréat, retransmise en direct
auprès de tous les élèves participants.

En savoir plus : <https://eduscol.education.fr/3406/cesar-des-lyceens>

NOUVELLE VAGUE

DE RICHARD LINKLATER

Production : ARP

Distribution : ARP Sélection

Durée : 1 h 45

Sortie : 8 octobre 2025

Synopsis

Ceci est l'histoire de Godard tournant *À bout de souffle*, racontée dans le style et l'esprit de Godard tournant *À bout de souffle*.

Entrée en matière

Richard Linklater est un cinéaste américain indépendant. Son œuvre peut sembler éclectique mais elle est marquée par un incessant questionnement sur le temps (la trilogie des *Before* (1995-2004-2014), fiction filmant le même couple d'acteurs et leurs évolutions au fil des décennies ou *Boyhood* (2014) qui raconte l'histoire d'un enfant filmé entre 2002 et 2013). Le thème du dédoublement occupe également une place singulière dans son œuvre (de l'impressionnant *A Scanner Darkly* de 2006 au récent *Hit Man* de 2023). Linklater est enfin un artiste qui met en scène l'énergie créatrice naissante (de *Rock Academy*, 2003, à *Orson Welles et moi*, 2009, qui évoque les débuts de Welles avec sa troupe du Mercury Theater).

Interrogation sur le temps, figures du dédoublement et passion pour l'énergie des jeunes créateurs, autant de liens qui permettent de comprendre comment cet américain originaire du Texas présente *Nouvelle Vague* en 2025, film qui dévoile les conditions de tournage d'*À bout de souffle* (1959) de Jean-Luc Godard.



Linklater découvre les films de Godard dans les années 1980, à commencer par *Passion* (1982), puis découvre son œuvre en voyant ses premiers films des années 1960, et donc son premier long métrage, *À bout de souffle*. L'idée de *Nouvelle Vague* a germé dans l'esprit de Linklater il y a dix ans. Il indique à Zoey Deutch en 2016 avec qui il tourne

CÉSAR DES LYCÉENS 2026 DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Everybody Wants Some !! (2016) qu'elle pourrait incarner Jean Seberg. L'idée du cinéaste s'est donc vérifiée dans *Nouvelle Vague*.

Matière à débat

Un regard mimétique

Richard Linklater plonge le spectateur dans la période qui marque le passage de Jean-Luc Godard critique aux *Cahiers du cinéma* à Godard auteur de son premier long-métrage. En proposant un film en noir et blanc qui tente de retrouver les contrastes de 1959, en cherchant des acteurs qui puissent incarner les personnages de l'époque (Godard, Truffaut, Seberg et les autres), Linklater se rapproche de son modèle, au plus près de l'imitation.

La question mimétique, vaste domaine de la réflexion esthétique sur les images, interroge les enjeux de la ressemblance et de l'imitation. Il y a quelque chose de saisissant à voir ces acteurs contemporains donner vie avec tant de précision aux personnages, notamment Jean-Luc Godard. Tout est là : sa silhouette, ses lunettes noires, la voix chuintante du suisse, son arrogance, sa parole faite d'aphorismes, de citations et de chiasmes, figure qu'il adore manier. Le *comme si* de l'imitation fonctionne particulièrement à son sujet et l'on pourrait faire le même constat avec les autres personnages du film, de Seberg à Truffaut en passant par Rissient, Coutard et les autres. L'impression d'être face à eux et de suivre quasiment en direct les coulisses du tournage d'*À bout de souffle* est palpable. Les décors comme les costumes, tout sonne juste et renvoie bien à cette fin des années 1950. S'agirait-il alors d'un film fétichiste qui nous plongerait seulement dans un *pseudo-making of chic* ? Il n'en est évidemment rien. La maîtrise du projet cinématographique de Linklater propose une autre aventure. Certes, les conditions de tournage de 2025 cherchent à être au plus près de celle de 1959. Il n'y a pas de plans à la grue, de travelling élaboré ni de fonds verts afin de garder une proximité avec l'époque filmée. Mais Linklater ne tourne pas avec de la pellicule. Certains décors ont été reproduits en studio, notamment celui de la chambre d'hôtel. La pièce originelle aurait été trop petite. Enfin, Linklater a proposé de nombreuses répétitions avec les comédiens. *Nouvelle vague* n'est donc pas un film qui refait *À bout de souffle* mais qui s'approche de ce moment de création. S'il y a un regard mimétique et un désir de s'approcher au plus près du film de Godard, ce n'est pas pour autant un film qui serait un simple calque de l'original. On est loin du projet de Gus Van Sant avec *Psycho* d'Hitchcock. *Nouvelle Vague* est un film contemporain linéaire qui, à l'opposé d'*À bout de souffle*, est didactique et très fluide dans sa narration. Il ne mime pas le film de Godard. On ne trouve par exemple pas de *jump cut* dans le film de 2025. Il faut être attentif au point de vue du cinéaste contemporain. Le geste mimétique passe par les comédiens, les lieux de tournage, la restitution de l'époque et le noir et blanc. En revanche, le cinéaste Linklater met à distance le film de Godard : il ne cadre pas comme Godard, il ne reproduit pas ses images, il en donne l'idée ou la sensation mais en faisant toujours un pas de côté. Ses plans ne sont pas ceux du film mais de son

CÉSAR DES LYCÉENS 2026 DOSSIER PÉDAGOGIQUE

élaboration, de l'alchimie créatrice qui s'y trouve. La dimension mimétique est alors déplacée par le geste du cinéaste de 2025.



L'erreur serait donc d'enfermer et de circonscrire *Nouvelle Vague* dans une simple révérence cinéphile. Linklater prend prétexte de cette piste pour filmer l'énergie et la gaîté d'une jeunesse. De ce point de vue, le choix du casting est révélateur : aucune vedette, si l'on excepte la notoriété montante de l'actrice américaine Zoey Deutch qui incarne Jean Seberg. Tous les autres acteurs sont des découvertes. Linklater capte leur gaité, leur inventivité, leur énergie et leur culot. La leçon du film n'est finalement pas de raconter à une jeune génération contemporaine la légende (un peu écrasante) de la Nouvelle Vague mais bien de montrer que l'envie de faire des films doit tout déborder, au nom de ce désir impérieux, celui de créer collectivement et de faire des films.

Une histoire du cinéma moderne

Nouvelle Vague est donc un film qui dépeint l'énergie qui a non seulement porté Jean-Luc Godard mais surtout l'ensemble de cette génération de critiques et de cinéastes qui émerge à la fin des années 1950. Si le film montre l'élaboration et le tournage d'*À bout de souffle*, il restitue surtout l'enthousiasme d'une amitié collective et les soutiens qui existent entre ces jeunes gens (Truffaut, Chabrol, Schiffman et les autres) mais aussi avec leurs aînés (Rossellini, Melville, Cocteau ou Bresson). Le titre du film de Linklater ne trompe pas. Il s'agit moins du film de 1959 que du moment collectif qui l'accompagne. On pourrait croire que ce titre est une référence discrète à Godard qui s'est lui-même approprié ce nom en titrant un de ses propres films *Nouvelle Vague* en 1990. Le projet de Linklater est plus ample et général. Il nous montre autant les structures de solidarité

CÉSAR DES LYCÉENS 2026 DOSSIER PÉDAGOGIQUE

qui animent ce groupe non pas autour de Godard mais avec lui. Truffaut et Chabrol sont des soutiens indéfectibles. De même, les séquences aux *Cahiers du cinéma* montrent un même type d'émulation, permettant un petit clin d'œil lorsque Jacques Rivette fait une lecture théâtralisée d'une critique de Godard avec un regard-caméra et sans appui du texte (jeu cinématographique faisant plus penser à Truffaut qu'à Godard par ailleurs).

Les séances de projections de films diraient cet esprit et le passage pour Godard de critique à cinéaste. En effet, la première séance qui ouvre le film et la dernière qui le clôt sont en miroir. La première montre les critiques à la dent dure, la seconde montre les amis regardant *À bout de souffle* et reprenant avec une joyeuse ironie les mêmes critiques qu'au début du film de Linklater. Mais cette première séance construit peut-être un jeu souterrain avec la pratique godardienne de la citation détournée. L'équipe des *Cahiers* regarde en avant-première *La Passe du Diable* (1956) de Jacques Dupont et Pierre Schoëndörffer. La citation finale dite par Jean Négroni (« La grande poussière de l'Asie couvre le passé et voile l'avenir ») et la musique de Richard Cornu sont bien celles de la fin du film mais pas l'image entr'aperçue. Ce type de décalage nous ferait secrètement entrer dans l'esprit d'indiscipline citationnelle de Godard. Qu'on se souvienne par exemple de la citation-exergue du *Mépris*.

La véritable relation historique est ailleurs. Elle est dans les reflets de films dans les lunettes noires de Godard. Le dispositif est utilisé à deux reprises par Linklater pour marquer l'horizon historique de la Nouvelle Vague, du moins ce qu'une histoire de ce courant a retenu comme moment structurant. Il s'agit de la projection cannoise du film de Truffaut *Les 400 Coups* le 4 mai 1959 et la première projection privée d'*À bout de souffle* avec Truffaut, Chabrol et Schiffman. Les lunettes noires de Godard deviennent l'espace de projection : au début de *Nouvelle Vague* se reflètent les dernières images des *400 Coups* lors de la projection cannoise (entre 8 : 10 et 8 : 28) ; à la fin, ce sont les ultimes images de son propre film que l'on voit sur les verres fumés (entre 1 : 40 : 40 et 1 : 40 : 50). La double source célèbre et célébrée de l'histoire de la Nouvelle Vague est là. Mais une fois de plus Linklater aménage sa propre mise à distance avec Godard. Car s'il cite explicitement les images des *400 Coups*, c'est en revanche le visage Patricia interprété par Zoey Deutch qui apparaît sur ses lunettes. Ce système de projection devient l'espace symbolique de la transformation de Godard qui ne veut pas rater la vague mais aussi le lien historique qui fonde cette nouvelle histoire du cinéma moderne. Peut-être trouve-t-on alors la seule concession nostalgique de Linklater dans son film ? Après la fin de la projection d'*À bout de souffle* Truffaut se lève et rejoint Godard pour une accolade chaleureuse et amicale. Le film se termine par un arrêt sur image sur ce moment. Outre le cil d'œil au procédé final des *400 Coups* (premier reflet sur les lunettes), le film de Linklater s'arrête sur ce moment heureux de l'amitié et de la complicité, avant la séparation violente qui sera, elle aussi, vraiment dégueulasse (pour reprendre le terme final d'*À bout de souffle*).

CÉSAR DES LYCÉENS 2026 DOSSIER PÉDAGOGIQUE

On peut enfin traquer un véritable moment fétichiste de cette période déterminante de l'histoire moderne du cinéma français. De nombreux plans durant les séquences de tournage sont consacrés à la caméra utilisée par Coutard. C'est un fait historique.

L'utilisation du Caméflex Éclair-Coutand, boîtier léger maniable et solide, rend possible l'invention de nouvelles formes esthétiques. Mais Linklater multiplie les plans et les gros plans sur cet appareil. Ici la vérité historique est supplante par un regard quelque peu fétichiste puisque Linklater s'est vu confier pour *Nouvelle vague* la véritable caméra utilisée Raoul Coutard pour filmer *À bout de souffle*.



Une culture métafilmique et citationnelle

Le film de Richard Linklater s'inscrit dans une longue tradition de cinéma *métafilmique* c'est-à-dire d'une œuvre qui se prend elle-même pour objet, ou se présente comme un élément du récit. Le terme caractérise une œuvre qui prend pour thème ou cadre le monde du cinéma (tournage, production, acteurs, etc.). C'est donc un cadre autoréférentiel que l'on retrouve très tôt dans de nombreux films hollywoodiens comme européens. Si l'on reste sur le seul cas de Godard, *Le Mépris* (1963) est un film métafilmique dont il (auto)parodie le début dans *Tout va bien* (1972).

Un des gestes métafilmiques passionnantes proposé par Linklater est la mise en scène du photographe de plateau Raymond Cauchetier qui ne prenait pas seulement des clichés du tournage mais créait ses propres images à partir des situations de fictions et des comédiens. Les images de Cauchetier se sont très largement diffusées et ont véritablement construit l'imaginaire du film. De ce point de vue, *Nouvelle Vague*

CÉSAR DES LYCÉENS 2026 DOSSIER PÉDAGOGIQUE

restitue les conditions d'iconification du film de 1959, tout en prolongeant et en amplifiant en 2025 cette empreinte historique du film.

À bout de souffle est un film qui, à l'image de Godard et de son cinéma, multiplie les citations (de Bogart aux affiches de films). Mais le film de 1959 est lui-même objet de citation comme par exemple dans *Les Innocents* (2003) de Bertolucci. Les protagonistes au début du film rejouent un fragment de la séquence des Champs-Élysées d'À bout de souffle. Par ailleurs, le film de Godard a fait l'objet d'un remake américain en 1983, À bout de souffle, made in USA (*Breathless*), réalisé par Jim McBride. Enfin, Godard devient également personnage d'un hommage ironique et irrévérencieux dans *Le Redoutable* (2017) de Michel Hazanavicius, film qui s'intéresse à la figure de Godard durant la période de 1968.

Richard Linklater, conscient de ces héritages, met à distance toutes ces pistes esthétiques pour jouer avec le cadre métafilmique, la présentation des personnages étant peut-être une clé de cette conscience et de cette distanciation. En effet, chaque personnage du film (des plus connus aux plus obscurs... cette indistinction est importante pour caractériser l'époque et la nature de la vague) est d'abord montré par un plan fixe durant lequel le personnage figé est désigné en sous-titre par son nom. Cette caractérisation, entre théâtre et peinture, montre des personnages qui sortent du cadre de l'Histoire (du cinéma) pour entrer dans l'énergie désordonnée d'une aventure créatrice. En ce sens, Linklater ne fait pas semblant mais montre le dispositif dans lequel il invite le spectateur.



Prolongements pédagogiques

Éducation à l'image

L'affiche de *Nouvelle Vague* est une excellente porte d'entrée pour caractériser les enjeux du film. Elle est en noir et blanc et semble provenir d'un photogramme du film. Les crédits sont en couleurs et reprennent l'esthétique graphique de la fin des années 1950. On y voit au premier plan les deux personnages principaux se sourire face à face (Seberg et Belmondo). Au deuxième plan, la caméra portée par l'opérateur (Coutard) indique l'action : le couple est filmé. Derrière le chef-opérateur, le visage de Jean-Luc Godard observe et dirige la scène. À l'arrière-plan, on reconnaît l'Arc de Triomphe. Cette première description permet de poser les enjeux généraux : un couple filmé, le fétichisme de la caméra, un réalisateur reconnaissable (la dimension métafilmique) et un cadre emblématique (les Champs-Élysées). Au-delà de ce cadre descriptif, il faut dégager l'enjeu principal de l'image, à savoir le point de vue du réalisateur Richard Linklater : celui qui saisit cette image, donne à voir son sujet et sa place ; le tournage d'un film, le regard sur un réalisateur et l'énergie de deux comédiens, une idée de la Nouvelle Vague en quelque sorte.



Lettres

À la fin de la première projection privée d'*À bout de souffle*, les proches de Godard ne tarissent pas d'éloges : « Il n'y a jamais eu un film pareil. Félicitation Jean-Luc, le monde n'est pas prêt pour un tel film dégueulasse » (De Beauregard) ; « C'est le pire film de l'année » (Schiffman) ; « Il ne sortira jamais » (Truffaut) ; « J'ai dormi tout du long »

CÉSAR DES LYCÉENS 2026 DOSSIER PÉDAGOGIQUE

(Chabrol) ; « Toute civilisation est mortelle » (Truffaut) ; « C'est pas *Citizen Kane* » (Schiffman) ; « Loin de là ! » (Chabrol) ; « Assurément le pire film de l'année » (Truffaut). « Ils vont détester » (De Beauregard).

Cet éloge paradoxal renvoie au début du film. Mais, pour un cours de français, cela pourrait être l'occasion de revoir les registres du genre épидictique et dans le cas présent les figures de l'antiphrase et de l'ironie, permettant également de revoir la distinction entre explicite et implicite.

Références

À l'évidence, il faut voir *À bout de souffle* de Jean-Luc Godard à la suite du film de Linklater. Mais il serait également intéressant de retrouver les photographies authentiques de Raymond Cauchetier faites sur le tournage de 1959, puis voir comment Linklater s'appuie sur ces images pour reconstituer cette époque mais surtout construire sa mise en scène.